

TROISIEME PARTIE

ESSOR DE L'ECONOMIE TUNISIENNE

I - LES IRRIGATIONS DANS LA PLAINE DE BASSE MÉDJERDAH

TANT QU'EST PAS ACHEVEE LA CONSTRUCTION DES GRANDS BARRAGES, COMMENT UTILISER L'EAU DE LA MEDJERDAH ?

L'idée d'irriguer la plaine de la Medjerdah ne date pas de nos jours. Il n'est pas douteux que les Romains y aient réussi. La méthode de la culture en terrasses qu'ils avaient mise en application à grande échelle en combinaison avec une politique de barrages, dont beaucoup subsistent encore, leur permit de fertiliser la Tunisie.

En 1945 le Grand Conseil a autorisé la réalisation d'une première tranche de travaux destinés à mettre en valeur un petit périmètre de 230 hectares situé dans la boucle que forme l'Oued Medjerdah entre Tébourba et le barrage d'El Bathan.

PREMIERS TRAVAUX

Il a fallu résoudre plusieurs problèmes dont le principal provient du RELIEF TOURMENTE de la plaine formée par les alluvions que l'Oued a accumulés. Le deuxième est le MORCELLEMENT INCROYABLE DE LA PROPRIETE qui oblige à un développement considérable des canaux de distribution.

Le dispositif comprend en tête du réseau une galerie de prise et un puits dans lequel fonctionnent des pompes et des moteurs commandés électriquement. L'eau est mise en réserve dans un vaste bassin qui fait office de bassin régulateur et aussi de bassin désableur. Ainsi le problème du transport de l'eau boueuse de la Medjerdah, qui dépose des limons dans toutes les canalisations et rend par suite impossible l'utilisation des canaux, se trouve résolu.

Du bassin part une série de canaux primaires en béton armé. Ces canaux se ramifient en ca-

naux secondaires semi-circulaires, également en béton armé, qui aboutissent aux terres à irriguer.

LES RESULTATS

La première tranche de 230 hectares a été terminée trois mois après le début des travaux. Une deuxième tranche de 250 hectares est déjà très avancée.

Les premiers essais ont donné des résultats excellents.

Il a fallu choisir entre deux systèmes d'irrigation : soit la *confection de canaux tertiaires* creusés dans la terre, selon une méthode déjà employée en Algérie, soit l'*irrigation par submersion*. Cette deuxième forme semble donner de meilleurs résultats. Elle nécessite un grand travail d'aplanissement au début des travaux mais permet par la suite de réaliser de grandes économies. Grâce à ce procédé, le prix de l'eau fournie est inférieur au prix de l'eau pratiqué en Algérie.

Les résultats n'ont pas été obtenus seulement dans le domaine technique mais aussi dans le domaine théorique. Il fallait démontrer la valeur de l'irrigation et le gros argument des opposants est que l'eau de la Medjerdah est trop salée. Une campagne d'analyses échelonnées sur des prélèvements faits dans la rivière a montré que la salinité était plus faible qu'on ne pensait et qu'elle permettait toutes les cultures. Rien ne pouvait mieux trancher les débats que l'essai comparatif fait à Tébourba entre des oliviers irrigués et des oliviers non irrigués. Les résul-

tats furent surprenants : le poids d'olives récolté sur les arbres arrosés était ENVIRON LE DOUBLE de celui récolté sur les arbres poussant par leurs propres moyens.

PROBLEMES A RESOUDRE

Malgré ces premiers succès il reste beaucoup à faire dans tous les domaines. La *technique de pose* bien qu'étant au point est encore à étudier ; les travaux en cours, orientés vers une pose mécanique des tuyaux et une fabrication plus chaniter, font entrevoir une amélioration dans la poussée à l'usine au détriment des travaux de rapidité de pose aussi bien que dans l'économie.

Il faut également *rajeunir la forêt* d'oliviers d'El Bathan en complantant des intercalaires.

On atteindrait alors un rendement de 150 kg. par arbre dont nous sommes encore très loin actuellement.

L'irrigation permettrait, à côté de la culture de l'olivier, le développement d'une riche culture maraîchère et d'arbres fruitiers.

CONCLUSION

Les surfaces irriguées dans la Basse Medjerdah peuvent s'accroître très rapidement en irriguant les secteurs voisins de l'Oued par des stations provisoires. La réalisation d'un vaste périmètre cohérent dans toute la plaine supprimera le gaspillage de l'eau et RENDRA LE PRIX DE REVIENT ACCESSIBLE A TOUS LES SOLS ET A TOUTES LES CULTURES.

II. — ARTISANAT : LES POTIERS DE GUELLALA

Le groupe important des potiers de Guellala constitue la *corporation la plus nombreuse de l'île de Djerba*, après celle des tisserands.

On compte à Guellala environ 260 ateliers entre lesquels se répartissent près de 800 potiers (370 patrons, 400 ouvriers ou apprentis), utilisant chaque année quelque 7.400 tonnes de terre, 3.700 tonnes de bois et 15 tonnes de produits chimiques. La valeur de la production annuelle peut être évaluée à 12.000.000 de francs.

1° La matière première

C'est une argile spéciale, poreuse ou réfractaire qui se trouve à quelque distance de Guellala.

La terre est transportée devant l'atelier où elle subit la préparation destinée à la rendre utilisable (mouillage, pétrissage aux pieds). Une fois prête, elle est stockée dans l'atelier.

2° L'atelier

Il comprend essentiellement l'atelier proprement dit où se trouvent les *tours*, la *réserve de terre* et le *séchoir*.

Les instruments de travail du potier de Guellala sont très rudimentaires : un morceau de roseau pour donner à la terre une égale épaisseur, une ficelle fine pour séparer du socle de terre les pièces terminées, un tournemain, pièce de fer destinée à nettoyer et à polir les poteries après séchage, enfin une sorte de long clou qui sert à couper la terre dans la masse de réserve.

Nous n'aurons garde d'oublier les mains du potier, admirables d'agilité et d'adresse et qui savent donner à la glaise des formes harmonieuses et très pures de ligne.

3° Les fours

Ils sont placés à proximité immédiate des ate-